

Marcel Arnaud

30^e anniversaire de sa mort

Le 18 août 2007, il y a eu trente ans que disparaissait le Professeur Marcel Arnaud, éminent neurochirurgien mais aussi fondateur de la traumatologie routière et précurseur des Smur et des Samu, créateur du secourisme routier.



© France-Sélection

Le Conseil d'action pour la prévention des accidents et les secours d'urgence (CAPSU), sous la direction de M. Didier Burggraeve, a rassemblé, en quatre tomes, l'œuvre du professeur Marcel Arnaud (tome I – 1997) ainsi que des textes d'archives (tome II – 1999, tome III – 2003, tome IV – 2006).

Rappelons que le professeur Marcel Arnaud, dont le nom a été très souvent associé à celui du médecin-général Genaud, a édité à France-Sélection dès 1971 le *Précis de secourisme routier*, ouvrage alors agréé par le ministère de l'Intérieur, et qu'il a été l'auteur de nombreux articles publiés dans la revue *Protection civile* devenue *Sécurité civile et industrielle* et notamment l'article sur les définitions et bases d'un « secourisme routier » moderne et de haute qualité.

Avant de collaborer aux éditions plus récentes sur le secourisme

routier, le Professeur Marcel Arnaud et le médecin-général Genaud avaient également, en novembre 1971, animé une émission radiophonique dirigée par Jacques Chancel et intitulée « Radioscopie ».

Relevons quelques passages de l'intervention du Professeur Marcel Arnaud et du médecin général Genaud.

Professeur Arnaud :

« Je crois qu'une bonne majorité des automobilistes sont prudents lorsqu'ils roulent dans des circonstances à peu près normales. Où l'imprudence commence, c'est lorsque l'environnement : la route, la nuit, le temps changent. À ce moment-là, la prudence devrait être augmentée et, hélas, l'automobiliste continue sur sa lancée. Il ne s'aperçoit pas toujours de ces modifications qui font que, ce coup de frein qu'il avait donné tout à l'heure était efficace et que l'aquaplaning actuel, parce qu'il pleut maintenant sur la route, ne va pas permettre d'assurer à temps, l'arrêt du véhicule.

Je crois que la prudence est à peu près régulière lorsque l'homme part un peu loin, parce que là, il est encore plus prudent surtout si la famille est dans son dos et, surtout, lorsque les circonstances sont normales. Mais lorsque les circonstances sont anormales, il semble que c'est là que peut commencer l'imprudence.

Par exemple, au moment des grands mouvements de population, les voitures sont très nombreuses sur les routes, et actuellement beaucoup d'entre elles sont suivies d'une remorque ou d'un bateau ; elles se serrent de plus en plus, à telle enseigne que si un coup de frein est donné c'est un

carambolage qui en résulte alors que, en temps normal, cela n'arriverait certainement pas. »

Jacques Chancel :

« Il y a semble-t-il trois règles : protéger – prévenir – secourir. C'est bien cela médecin-général Genaud ? »

Médecin-général Genaud :

« Pas tout à fait. Je préférerais que l'on mette : Protéger – Alerter – Secourir. C'est très facile de s'en souvenir. Il suffit de se rappeler du mot PAS c'est à dire P comme Protéger, A comme Alerter, S comme Secourir.

P comme Protéger, ça veut dire éviter le suraccident. Comme le disait tout à l'heure le professeur Arnaud, on n'assiste plus maintenant à des accidents entre une ou deux voitures, ce sont des carambolages, ce sont de véritables sinistres routiers. Par conséquent, ce qu'il faut éviter, c'est le suraccident, c'est-à-dire, essentiellement, disposer des personnes de part et d'autres du lieu de l'accident, faisant des signaux



Le professeur Arnaud dirigeant une séance d'instruction de secourisme.

© France-Sélection

pour ralentir ou arrêter la circulation. Ces signaux étant lumineux, naturellement, la nuit. Il y a les conseils accessoires comme par exemple : garer convenablement sa voiture, cesser de fumer, couper le contact, etc.

[...]
Nous allons passer au deuxième mot : A comme Alerter. Là, c'est excessivement important. Qui ? Il n'y a pas d'ambiguïté : la gendarmerie. Pourquoi ? Parce qu'il y a toujours un gendarme de permanence à la brigade et celui-ci sait ce qu'il devra faire, c'est-à-dire alerter le centre de secours et l'hôpital.

Le troisième conseil, c'est S comme Secourir. Alors là, comme dit très justement le professeur Arnaud, si l'on ne fait pas très attention, on va relever un blessé, on transportera un agonisant et on hospitalisera un mort. En conséquence, il y a trois gestes à accomplir, il n'y en a pas quatre, il n'y en a que trois. Ils commencent par les lettres ABC :

A comme Allonger sur le côté,
B comme Bouche-à-bouche,
C comme Compression. »
[...]

Professeur Arnaud :

« La première partie de ce que vous venez d'exposer en disant qu'il ne fallait pas déplacer abusivement une victime est née d'une coutume, d'une croyance et d'une confusion dans l'esprit des hommes qui réside dans l'idée que lorsqu'il y a un blessé, il faut l'apporter coûte que coûte, séance tenante, à l'hôpital. Cette confusion qui fait supprimer le secours a été la cause d'incidents très graves. Nous avons vu que lorsqu'un accident a lieu, la vie de la victime ne tient qu'à un fil, et bien, ce fil, il faut le sauvegarder, il ne faut pas le casser. Et, comme le dit très bien le médecin-général Genaud, le point essentiel c'est de relancer sa vie ou de désamorcer sa mort, si cette mort arrive par asphyxie ou par hémorragie, ce qui est d'ailleurs parallèle.

Il faut d'abord secourir les victimes, ne jamais transporter une victime qui n'a pas été secourue et bien secourue, c'est-à-dire patiemment ranimée, c'est-à-dire maintenue en vie, et deuxièmement immobilisée, car si on ne fait pas d'immobilisation, des fracas qui existent toujours en dehors de la

lésion essentielle, pendant le transport va survenir le choc, terrible choc, qui va s'aggraver séance tenante et de plus en plus. Tous les fragments osseux non immobilisés vont fabriquer un choc terrible, et le choc se superposant à la détresse de la vie, c'en est fait de la victime et c'est, hélas, ce que l'on voit lorsque l'on confond le secours et le transport.

Il faut donc effectuer ce secours, et c'est le rôle du secourisme routier d'enseigner ça à de braves gens qui s'efforcent, souvent bénévolement, et c'est là le remarquable du secourisme, de connaître ce qui est le mieux pour leurs concitoyens lorsqu'ils sont dans le malheur. Il ne faut pas oublier – et je le dis souvent aux jeunes, qu'il faut 21 ans pour faire un jeune homme et qu'il faut 1/100^e de seconde pour faire un mort, ou ce qui est peut-être pire, pour faire un condamné à vivre. Et les condamnés à vivre ce sont tous ces paralysés qu'on voit sur leur boîte à roulettes et qui seront éternellement condamnés à être paralysés. Et quand on songe au temps qu'il faut pour faire un homme et à la toute petite portion de seconde qu'il faut pour le détruire, c'est peut-être ça qui est le plus grave. »

Voici rappelées quelques formules qui, remontant à 35 ans, montrent combien les précurseurs de nos premiers secours et, en particulier, Marcel Arnaud, ont contribué à la formation des secouristes de notre temps.

M. Didier Burggraevae vient de sortir pour le CAPSU un nouveau mémoire où il est aussi question du professeur Marcel Arnaud.

Rappelons que les sept premiers mémoires, de 1981 à 1999, ont été consacrés à la définition, sous tous ses aspects, du concept des « 5 gestes ». À partir du 8^e mémoire (2003), chaque mémoire fait le bilan des relations avec une entité particulière. Ce fut d'abord le Parlement (Assemblée nationale et Sénat) et les groupes parlementaires avec le 8^e mémoire. Le 9^e mémoire (2005) était destiné aux services en charge de la sécurité routière en France (Mission interministérielle avec la création du poste de délégué interministériel de la sécurité routière en 1972, le comité interministériel réunissant tous les ministères concernés) et, plus récemment, le conseil national de la sécurité routière.

L'objectif de ce 10^e mémoire est de rassembler en une seule référence tout ce qui s'est passé avec le ministère des Transports (ou en charge des transports au gré des modifications fréquentes du périmètre des ministères et de leurs appellations). ■

Raymond Fusilier



De gauche à droite : Le professeur Serre, le médecin-colonel Prim, le professeur Arnaud, le professeur Jolis, le médecin-colonel Dufraisse et assis M. Arnaud « directeur de Nainville ».

© France-Sélection